

HORS DU SEA SEX AND SUN

Été : s'évader autrement ?

D'un côté, les plages ensoleillées, la mer bleutée, les horizons chauds, l'aventure et... la foule des migrants-charters.

De l'autre, la recherche d'un tourisme « autre », favorisant la rencontre, l'échange, le respect des visités et de leur habitat.

Les alternatives aux voyages de masse, ça existe.

Le tourisme version « équitable » est l'une des solutions.

LA PILE de catalogues de vacances est alléchante... Neckerman, Thomas Cook, Nouvelles Frontières... ne cessent de vanter des formules « all inclusive » aux quatre coins du monde...

À l'heure du débat sur le développement durable... le tourisme n'échappe pourtant pas à une sérieuse remise en cause.

Car le tourisme est une marchandise dont l'essor a été fulgurant en quelques décennies. De l'après-guerre 40-45 à aujourd'hui, de multiples évolutions ont favorisé son expansion : mise sur pied des congés payés, disparition des distances grâce aux facilités de communication (et notamment à la libération du marché aérien), élévation moyenne du niveau de vie dans les pays du Nord... Le tourisme est devenu synonyme de consommation de masse. De 10 à 20 millions de déplacements dans l'après-guerre, on est arrivé à 808 millions de déplacements en 2005. Et l'Organisation Mondiale du

Tourisme prévoit d'atteindre le milliard en 2010 !

Pourtant, comme le relève Bernard Duterme dans un récent numéro de la revue *Alternatives Sud* (1), « *Le phénomène touristique comme réponse au désir de dépaysement des ressortissants solvables des pays riches en période de vacances s'apparente, depuis l'avènement du tourisme moderne, à une rencontre entre une offre et une demande. Le marché de l'exotique a ses destinations, ses stratégies, et ses promotions; le touriste a ses attentes, ses illusions et ses économies.* »

TOURISME RÉSERVÉ

La démocratisation du tourisme contient cependant un paradoxe qui confirme la gravité des inégalités Nord-Sud, explique Bernard Duterme : « *Relativement accessible en occident (pour 60 % de la population), le voyage de loisir reste inacces-*



sible ailleurs (pour 80 à 99 % de la population selon les pays). Certes massifié donc, le tourisme est pourtant toujours l'apanage de privilégiés : un septième de l'humanité, en position économique, culturelle et politique de visiter les six autres septièmes. En cela, il constitue un reflet assez fidèle de l'organisation de la planète et de ses disparités. »

Mais un second paradoxe pointe aussi le nez : celui de l'effet en cascade de la massification. Comme l'explique Bernard Duterme : « Le bon touriste fuit toujours le mauvais qui finit par l'imiter... Le premier recherche le calme ou de nouvelles expériences ; le second fréquente les périodes et les endroits peuplés. Le monde des touristes n'échappe donc pas à la quête de distinction à laquelle répond alors la diversification de l'offre. » Une distinction que plusieurs tour operator ont bien comprise, offrant eux aussi « des sentiers non encore battus », des produits plus « exotiques », plus « nature », plus « authentiques »...

TAMADI : LE SOLIDAIRE EN PLUS

Loin de ce tourisme de masse, de petites associations retroussent pourtant leurs manches (ou leurs pantalons) pour parcourir de nouveaux sentiers et vivre réellement « autrement » la démarche touristique et de la rencontre.

Qu'il se définisse comme éthique, équitable, durable, solidaire... ce type de tourisme met en avant des valeurs : l'implication des populations locales dans les différentes phases d'un projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature, et une implication du voyageur dans la nécessité sociale du lieu de sa destination. L'on est bien loin des méga-projets touristiques qui déstructurent des sociétés locales, allant parfois même jusqu'à épuiser les ressources en eau et en électricité au détriment des habitants locaux...

Ces valeurs équitables, l'association Tamadi ⁽²⁾ les vit concrètement. Pour organiser ses circuits, Tamadi s'allie avec des partenaires associatifs dans

TAMADI.

Une petite association qui retrousse ses manches, loin du tourisme de masse.

les pays hôtes en privilégiant les réseaux d'associations, tels que des fédérations d'organisations paysannes, des fédérations d'associations de femmes. Ceux-ci assurent la coordination du projet sur place. Ce projet, social et culturel, se double d'un projet économique avec une volonté de réussir des échanges équitables et durables. La première destination proposée par Tamadi est le Mali. Son partenaire malien est l'AOPP, l'Association des Organisations Paysannes Professionnelles.

LES RESSOURCES AUX HABITANTS

Tamadi et l'AOPP ont signé un accord de partenariat. Les grandes lignes de cet accord prévoient que Tamadi et l'AOPP définissent ensemble les projets de circuit, la nature et la qualité des services. C'est l'AOPP qui accueille les voyageurs et coordonne les prestataires locaux; tandis que

Tamadi assure la partie information et commercialisation en Europe. Et les ressources doivent profiter aux habitants locaux: 70 % des recettes vont à l'AOPP et 30 % à Tamadi.

Et Tamadi nourrit des projets avec des syndicats paysans à Madagascar.

À la frontière de l'économique et du social, à la frontière de la rigueur gestionnaire et de l'exigence de solidarité, un nouveau tourisme pose de petits jalons (3). Pour briser de nouvelles frontières...

Stephan GRAWEZ

(1) CETRI – *Alternatives Sud* - n° 3/2006: « Expansion du tourisme international: gagnants et perdants ». Contact: www.cetri.be

(2) TAMADI est une association belgo-française: www.tamadi.org

(3) Autres infos: www.tourismesolidaire.org/ ou <http://tourisme-solidaire.uniterre.com/index.htm>

CHANGER DE POINT DE VUE

Un sain pèlerinage

Visiter les lieux saints en dehors des sentiers rebattus par les pèlerins, aller à la rencontre des populations de toutes confessions: c'était l'objectif d'un voyage interreligieux organisé par le Mouvement Chrétien pour la Paix et l'ASBL Tourisme Autrement.



VIOLENCE INSTITUTIONNALISÉE.

Elle marquera à jamais les participants de ce pèlerinage alternatif.

En novembre 2006, huit personnes du Mouvement Chrétien pour la Paix prennent le chemin de cette vieille terre de Palestine et d'Israël pour se rendre compte sur place des atteintes aux droits humains et témoigner leur solidarité avec les victimes. Plus qu'un pèlerinage sur les Lieux Saints du christianisme, du judaïsme et de l'islam, il s'agissait aussi de rencontrer celles et ceux qui, sur place, luttent à partir de leur foi respective, pour faire naître la justice et la paix sur cette terre défigurée par la violence.

TOURISME ALTERNATIF

Ce voyage n'aurait pas pu s'organiser sans la participation de *Tourisme Autrement* qui, depuis 2005, assure la promotion de toute une série d'initiatives qui transposent dans le tourisme les principes du commerce équitable. « Il s'agissait de favoriser les organisations touristiques et les coopératives d'artisanat palestiniennes, car au nom de la sécurité, Israël essaie de monopoliser le tourisme et rend plus difficile l'accès en Palestine », affirme Édouard Brion, l'un des participants à ce

voyage. Dans ce type de voyage, on sensibilise les gens à acheter des produits certifiés locaux, réalisés par de petites coopératives, des ateliers de handicapés ou par des femmes, car cela leur permet de vivre un peu mieux. Pour les voyages en Palestine, par exemple, on favorise l'hébergement à Bethléem, qui est une ville complètement asphyxiée pour l'instant. L'idée est d'apporter une bulle économique à ces régions sinistrées.

« *Le boulot de Tourisme Autrement*, explique Perrette Nicolosi, est de mettre en avant des projets de voyages basés sur des partenariats avec des communautés locales de petites dimensions à qui reviennent les bénéfices. Nous organisons depuis deux ans un salon qui rencontre un succès inespéré. Il y a une demande, un public de plus en plus nombreux pour ce genre de projets. »

HUMILIATIONS

Lorsqu'il s'agit d'un pèlerinage en Terre sainte, les difficultés rencontrées par les touristes sont les mêmes que celles vécues par les Palestiniens, mais de manière allégée: ce sont les blocages pour circuler, les check points, les files. Les voyageurs sont

Un guide spirituel

Découvrir d'une autre manière un pays de vacances, cela peut simplement commencer... en changeant de guide. Les sites trois étoiles qui méritent le voyage et ceux qui valent le détour, « vert », « bleu » ou « du routard », c'est bien, mais cela manque parfois un peu de personnalité. Ou d'intériorité. Voici dès lors venue l'ère des guides thématiques, qui emmènent à la rencontre d'une région en orientant le sens du regard. Dans cette nouvelle catégorie pointent désormais des « guides spirituels ». Ils répondent aux attentes du vacancier d'aujourd'hui qui ne veut pas laisser son âme à la maison lorsqu'il part en vacances. Alors, pourquoi ne pas l'emmener en promenades spirituelles ? Et, par exemple, en Périgord. Voilà une région de France à laquelle on penserait d'abord pour la table, le vin, les châteaux. Eh bien non, le Périgord est aussi, sinon d'abord, une terre de spiritualité. Des grottes de Lascaux au Moyen-âge, cette région plutôt sauvage, pourpre ou verte, n'a cessé de conduire à l'inspiration.

Montaigne, La Boétie, Fénelon s'y sont ensuite arrêtés pour penser, puis écrire. Aujourd'hui, c'est là, à Saint-Léon-sur-Vézère que s'est établie la première communauté bouddhiste tibétaine d'Europe. Tandis que l'on trouve aussi sur cette terre un centre pionnier du dialogue inter-religieux, à Notre-Dame de Temniac.

Visiter le Périgord sous l'angle du spirituel, voici donc un beau pari d'été. Le livre qui y invite ne présente pas la région comme un guide, selon des itinéraires. Il fait entrer dans des lieux, et amène à les découvrir à la fois dans leur contexte et dans leur intériorité. Une autre démarche de « promenade »...

F.A.



Suzanne BOIREAU-TATARAT, *Promenades spirituelles en Périgord*, Paris, Albin Michel, 2007. Prix : 22,35 € -10 % = 20,13 €.

prévenus de ces difficultés, mais restent souvent marqués par la violence institutionnalisée. Ainsi, Jacqueline Delcorps a été frappée par les interrogatoires, la multiplicité des contrôles, les attentes interminables, les vexations, l'obligation d'abandonner son véhicule pour passer de l'autre côté, les problèmes sanitaires, le filet tendu au-dessus des rues pour arrêter les immondices jetées par les habitants du haut de la ville d'Hébron, les humiliations, et les diverses atteintes à la dignité.

RENCONTRES

Mais la particularité de ce voyage était de mettre l'accent sur les rencontres. Habituellement, les pèlerins font des sauts d'autobus d'une église à l'autre, effectuent la visite des pierres, alors qu'il y a tellement de souffrance chez les vivants. Ici, on s'arrête pour rencontrer les gens, des associations palestiniennes et israéliennes qui travaillent pour la paix, avec des musulmans. Jacqueline Delcorps témoigne de la qualité de l'accueil reçu tout au long du voyage : la très grande humanité des responsables du voyage alternatif, l'accueil reçu dans les associations « France-Hébron » et « Rabbins pour les Droits de l'Homme », la rencontre avec quelques Israéliens, l'accueil du responsable musulman du comité des sanctuaires à Jérusalem, ensuite par une famille dans un camp de réfugiés près de Bethléem, etc. « Ce sont des cadeaux que nous n'oublierons pas. »

TÉMOIGNER

L'objectif du *Mouvement Chrétien pour la Paix*, en organisant ce voyage, était d'apporter sa pierre à

la construction d'une paix juste et durable en Palestine et en Israël. En allant sur place, il pouvait mieux se rendre compte des enjeux de ce conflit et poursuivre ainsi plus efficacement son travail dans une Europe qui devient de plus en plus sourde, aveugle et égoïste. C'est donc pour témoigner de ce qu'ils ont vu que les participants à ce voyage viennent de publier une plaquette soigneusement illustrée qui retrace leur périple.

UN MUR

« *Durant tout le voyage, nous avons été confrontés au fameux « Mur », une barrière sinistre et lugubre qui sillonne le pays comme un serpent mortel. Plusieurs personnes ont exprimé qu'elles vivaient avec ce sentiment d'être encerclées, prisonnières dans leur propre pays. Nous avons constaté que ce mur absurde passe juste à côté de maisons, de commerces, qu'il traverse même aveuglément des villages, des places publiques, il encercle des maisons, des villes, des champs. Tout cela nous a confirmés dans le sentiment que le mur ne se construit pas seulement en béton, mais que c'est aussi un mur mental, qui monte de plus en plus entre les deux communautés qui ne se connaissent plus.* »

Jean BAUWIN

Le prochain salon de *Tourisme Autrement* se tiendra du 11 au 14 octobre prochains sur le site de Tour et Taxis à Bruxelles. *Tourisme Autrement* : place de la Minoterie 10 à 1080 Bruxelles www.tourisme-autrement.be
Mouvement Chrétien pour la Paix, avenue de Mars 61, 1030 Bruxelles. mcp.belgium@skynet.be